



LES SERMONS DE  
C.H. SPURGEON

LA CLÔTURE  
BRISÉE



MESSAGES INTEMPORELS DU  
PRINCE DES PRÉDICATEURS

# LA CLÔTURE BRISÉE

Sermon au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. Un examen de la clôture brisée . . . . .	2
2. Les conséquences d'une clôture brisée . . . . .	6
3. Un appel à l'éveil adressé au paresseux . . . . .	8

# La clôture brisée

« J'ai passé près du champ d'un paresseux, et près de la vigne d'un homme dépourvu de sens. Et voici, les épines y croissaient partout, les ronces en couvraient la surface, et le mur de pierres était écroulé. J'ai regardé attentivement, et j'ai tiré instruction de ce que j'ai vu » (Pr 24.30–32).

Cet homme paresseux ne faisait de mal à personne : il n'était ni voleur, ni voyou, ni fouineur. Il ne se souciait pas des affaires des autres, car il ne s'occupait même pas des siennes, cela lui demandait trop d'efforts. Il n'était pas méchant, il n'avait pas assez d'énergie pour ça. C'était quelqu'un qui aimait prendre les choses avec calme. Il laissait toujours les bonnes choses tranquilles, et d'ailleurs, il laissait aussi les mauvaises choses tranquilles, comme le prouvaient clairement les orties et les chardons dans son jardin. À quoi bon se déranger ? Dans cent ans, ce serait toujours pareil, alors il prenait les choses comme elles venaient. Il n'était pas un mauvais homme, disaient certains à son sujet ; et pourtant, on finira peut-être par découvrir qu'il n'y a pas de pire homme au monde que celui qui n'est pas bon, car à certains égards, il n'est pas assez bon pour être mauvais ; il n'a pas assez de force de caractère pour servir Dieu ou Baal. Il ne sert que lui-même, vénérant sa propre aisance et adorant son propre confort. Pourtant, il avait toujours l'intention d'être juste. Il n'allait pas dormir beaucoup plus longtemps ; il ne ferait plus que quelques somnolences, puis il se mettrait au travail et vous montrerait ce dont il était capable. Un de ces jours, il avait l'intention d'être tout à fait sérieux et de rattraper le temps perdu. Le moment de commencer n'est jamais vraiment venu pour lui, mais il était toujours sur le point d'arriver. Il avait toujours l'intention de se repentir, mais il continuait à pécher. Il avait l'intention de croire, mais il est mort sans avoir cru. Il avait l'intention d'être chrétien, mais il a vécu sans Christ. Il hésitait entre deux opinions parce qu'il ne pouvait se résoudre à se décider ; et c'est ainsi qu'il a péri à cause de son indécision.

Cette image de l'homme paresseux, de son jardin et de son champ envahis par les orties et les mauvaises herbes, représente beaucoup d'hommes qui se sont déclarés chrétiens, mais qui sont devenus paresseux dans les choses de Dieu. La vie spirituelle s'est flétrie en lui. Il a régressé ; il est passé d'un état d'énergie spirituelle saine à un état d'apathie et d'indifférence envers les choses de Dieu ; et tandis que les choses ont mal tourné dans son cœur et que toutes sortes de méfaits se sont introduits en lui, ont grandi et se sont enracinés en lui, le mal se manifeste également à l'extérieur, dans sa conduite quotidienne. Le mur de pierre qui protégeait son caractère s'est effondré, et il est désormais exposé à tout le mal. C'est sur ce point que nous allons maintenant

méditer. « Et le mur de pierres était écroulé » (Pr 24.31).

Venez donc, promenons-nous avec Salomon, tenons-nous à ses côtés, réfléchissons et apprenons une leçon en regardant cette clôture délabrée. Après l'avoir examinée, réfléchissons aux conséquences des murs brisés ; puis, enfin, essayons de réveiller ce paresseux afin que son mur puisse encore être réparé. Si cette personne paresseuse est l'un d'entre nous, que la miséricorde infinie de Dieu nous réveille avant que ce mur en ruine ne laisse entrer une horde de vices rôdant.

## 1. Un examen de la clôture brisée

Tout d'abord, examinons cette clôture brisée. Vous verrez qu'au départ, c'était une très bonne clôture, car il s'agissait d'un mur de pierre. Les champs sont souvent entourés de palissades en bois qui se détériorent rapidement, ou de haies dans lesquelles il est très facile de faire des brèches ; mais il s'agissait ici d'un mur de pierre. De tels murs sont très courants en Orient, et également dans certains de nos comtés où la pierre est abondante. Au départ, elle offrait une protection solide et enfermait bien le joli petit domaine qui était tombé entre de mauvaises mains. L'homme avait un champ à des fins agricoles et une autre bande de terre pour un vignoble ou un jardin. C'était un sol fertile, car il produisait des épines et des orties en abondance, et là où celles-ci poussent, de meilleures choses peuvent être produites ; pourtant, le paresseux ne s'occupait pas de sa propriété, mais laissait le mur se détériorer et s'effondrer à de nombreux endroits.

Permettez-moi de mentionner certains des murs de pierre que les hommes laissent s'écrouler lorsqu'ils retombent dans leurs anciens péchés. Dans de nombreux cas, des principes sains ont été inculqués dans leur jeunesse, mais ceux-ci ont été oubliés. Quelle bénédiction que l'éducation chrétienne ! Nos parents, par la persuasion et l'exemple, nous ont enseigné à beaucoup d'entre nous les choses qui sont pures, honnêtes et de bonne réputation. Nous avons vu dans leur vie comment il fallait vivre. Ils nous ont également ouvert la Parole de Dieu et nous ont enseigné les voies de la justice envers Dieu et envers les hommes. Ils ont prié pour nous et avec nous jusqu'à ce que les choses de Dieu nous entourent et nous enferment comme un mur de pierre. Nous n'avons jamais pu nous débarrasser de nos premières impressions. Même dans les moments d'errance, avant de connaître le Seigneur qui sauve, ces choses avaient un pouvoir salutaire sur nous ; nous étions freinés lorsque nous voulions faire le mal, nous étions aidés lorsque nous luttions pour aller vers le Christ. Il est très triste de voir des gens permettre que ces premiers principes soient ébranlés et supprimés comme des pierres qui tombent d'un mur d'enceinte. Les jeunes commencent d'abord par parler avec légèreté des manières démodées de leurs parents. Peu à peu, ce n'est plus seulement le caractère démodé de ces habitudes qu'ils méprisent, mais les habitudes elles-mêmes. Ils recherchent d'autres compagnons, et de ces autres compagnons, ils n'apprennent rien d'autre que le mal. Ils recherchent le plaisir dans des endroits qui horrifient leurs parents. Cela conduit à pire, et si le vol ne fait pas mourir de chagrin leurs pères, ce n'est pas grâce à leur vertu. J'ai connu de jeunes hommes qui étaient vraiment chrétiens et qui ont malheureusement rechuté après avoir été incités à modifier, dissimuler ou altérer les principes sacrés qui leur avaient été enseignés dès leur plus jeune âge. C'est une grande calamité lorsque

des hommes qui se disent convertis deviennent instables, inconstants et emportés par tous les vents de la doctrine. Cela montre une grande faiblesse d'esprit et une insécurité du cœur lorsque nous pouvons jouer avec ces vérités graves et solennelles qui ont été sanctifiées par les larmes d'une mère et par la vie sincère d'un père. « Je suis ton serviteur », disait David, « Ton serviteur, fils de ta servante » (Ps 116.16) : il considérait comme un grand honneur, et en même temps comme un lien sacré qui l'unissait à Dieu, le fait d'être le fils de celle qui pouvait être appelée la servante de Dieu. Vous qui avez reçu une éducation chrétienne, prenez garde de ne pas la prendre à la légère. « Mon fils, garde les préceptes de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère. Lie-les constamment sur ton cœur, attache-les à ton cou » (Pr 6.20–21).

La protection du caractère réside également dans l'apprentissage de doctrines solides. C'est un mur de pierre solide. Beaucoup d'entre nous ont reçu l'enseignement de l'Évangile de la grâce de Dieu et l'ont bien appris, de sorte qu'ils sont capables de lutter avec ardeur pour la foi qui a été transmise aux saints. Heureux ceux qui ont une religion fondée sur une connaissance claire des vérités éternelles. Une religion qui n'est que passion et qui comporte peu d'enseignement peut servir à des fins temporaires, mais pour les objectifs permanents de la vie, il faut connaître les grandes doctrines qui sont fondamentales au système évangélique. Je tremble quand j'entends parler d'un homme qui abandonne, un à un, les principes vitaux de l'Évangile et se vante de sa libéralité. Je l'entends dire : « Ce sont mes opinions, mais les autres ont aussi le droit d'avoir les leurs ». C'est une expression tout à fait appropriée en ce qui concerne de simples « opinions », mais nous ne pouvons pas parler ainsi de la vérité elle-même telle que révélée par Dieu ; celle-ci est unique et immuable, et tous sont tenus de la recevoir. Ce n'est pas votre opinion sur la vérité, car celle-ci est obscure, mais la vérité elle-même qui vous sauvera si votre foi l'embrasse. Je céderai volontiers ma façon d'exprimer une doctrine, mais pas la doctrine elle-même. Un homme peut l'exprimer d'une manière, un autre d'une autre, mais la vérité elle-même ne doit jamais être abandonnée. L'esprit de cette école libérale dissout toute certitude. Je voudrais demander à certains grands hommes de cet ordre s'ils croient que les Écritures enseignent quoi que ce soit qui vaille la peine de mourir pour cela, et si les martyrs n'étaient pas de grands imbéciles d'avoir donné leur vie pour de simples opinions qui pouvaient être justes ou fausses. Ce large esprit ecclésiastique abat les murs de pierre, laisse entrer le diable et toute sa bande, et cause un tort infini à l'Église de Dieu s'il n'est pas arrêté. Un état de croyance laxiste cause un grand tort à l'esprit de tout homme.

Nous ne sommes pas des sectaires, mais cela ne devrait pas nous déranger si nous vivions de telle sorte que les hommes nous traitent ainsi. J'ai rencontré l'autre jour un homme qui était accusé de sectarisme, et je lui ai dit : « Donnez-moi la main, mon vieux. J'aime rencontrer des fanatiques de temps en temps, car ces bonnes vieilles créatures se font rares, et elles sont faites d'une matière si noble que s'il y en avait davantage, nous verrions peut-être à nouveau quelques hommes parmi nous et moins de mollusques. » Ces derniers temps, nous avons vu peu d'hommes avec du caractère ; la plupart étaient plutôt du genre méduse. J'ai vécu à une époque où j'aurais dû dire : « Soyez libéraux et débarrassez-vous de toute étroitesse d'esprit », mais aujourd'hui, je suis obligé de changer de ton et de crier : « Soyez fermes dans la vérité ». La foi qui a été transmise aux saints m'attire d'autant plus aujourd'hui qu'elle est qualifiée d'étroite, car je suis

las de cette largeur d'esprit qui découle de la destruction des barrières. Il existe des points fixes de vérité et des certitudes définitives de croyance, et malheur à vous si vous laissez ces murs de pierre s'effondrer. Je crains que les paresseux ne soient nombreux et que les générations futures aient à déplorer le laxisme applaudi par cette génération négligente.

Une autre barrière trop souvent négligée est celle des habitudes pieuses qui ont été acquises ; le paresseux laisse cette barrière s'effondrer. Je mentionnerai quelques protections précieuses pour la vie et le caractère. L'une d'elles est l'habitude de la prière secrète. La prière privée doit être pratiquée régulièrement, au moins le matin et le soir. Nous ne pouvons nous passer de moments fixes pour nous approcher de Dieu. Il est très dangereux de regarder le visage de l'homme sans avoir d'abord vu le visage de Dieu : sortir dans le monde sans fermer son cœur à clé et en donner la clé à Dieu, c'est le laisser ouvert à toutes sortes de vagabonds spirituels. La nuit, de même, il est honteux d'aller se coucher comme les porcs se roulent dans leur porcherie sans remercier Dieu pour les bienfaits de la journée. Le sacrifice du soir doit être offert avec dévotion, tout comme nous avons apprécié le feu du soir : nous devons ainsi nous placer sous les ailes du Protecteur des hommes. On pourrait dire : « Nous pouvons prier à tout moment ». Je sais que nous le pouvons, mais je crains que ceux qui ne prient pas à des heures fixes ne prient que rarement. Ceux qui prient en saison sont les plus susceptibles de prier en toutes saisons. La vie spirituelle ne se soucie pas d'une réglementation rigide, mais comme la vie se coule dans un moule ou un autre, je vous invite à faire attention à ses habitudes extérieures ainsi qu'à sa puissance intérieure. Ne laissez jamais de grands espaces dans le mur de votre prière privée habituelle.

J'irai même plus loin, je crois que la prière en famille a un grand pouvoir protecteur, et je suis profondément attristé de savoir que de très nombreuses familles chrétiennes la négligent. À une certaine époque, le catholicisme romain ne pouvait rien faire en Angleterre, car il n'avait rien d'autre à offrir que l'ombre de ce que les chrétiens avaient déjà en substance. « Entendez-vous cette cloche qui sonne le matin ? À quoi sert-elle ? ... À aller à l'église pour prier. » « En effet, répondit le puritain, je n'ai pas besoin d'aller là-bas pour prier. J'ai réuni mes enfants, nous avons lu un passage des Écritures, nous avons prié et chanté les louanges de Dieu, et nous avons une église dans notre maison. » Ah ! Voilà encore cette cloche qui sonne le soir. À quoi cela sert-il ? Eh bien, c'est la cloche des vêpres. Le bon homme répondit qu'il n'avait pas besoin de marcher un ou deux kilomètres pour cela, car ses saintes vêpres avaient été dites et chantées autour de sa propre table, dont la grande Bible était le principal ornement. On lui dit qu'il ne pouvait y avoir de service sans prêtre, mais il répondit que tout homme pieux devait être prêtre dans sa propre maison. C'est ainsi que les saints ont défié les avances du clergé et ont préservé la foi de génération en génération. La dévotion familiale et la chaire sont, sous l'autorité de Dieu, les murs de pierre du protestantisme, et je prie pour qu'ils ne soient pas détruits.

Les services religieux en semaine constituent un autre rempart pour protéger la piété. J'ai remarqué que lorsque les gens délaissent les réunions en semaine, la force de leur religion s'évapore. Je ne parle pas ici de ceux qui sont légitimement retenus par le soin des malades, les travaux agricoles ou autres occupations, ou encore par leur travail de

domestiques ou autres ; il y a des exceptions à toutes les règles. Je parle de ceux qui pourraient assister aux services s'ils le souhaitaient. Quand les gens disent : « Les sermons du dimanche me suffisent amplement, je ne veux pas aller aux réunions de prière, aux conférences, etc. », il est clair qu'ils n'ont aucun appétit pour la Parole, et c'est certainement un mauvais signe. Si vous avez construit un petit mur pour protéger le dimanche, puis laissé six fois cette distance sans clôture, je crois que le bétail de Satan entrera et causera des dégâts sans fin.

Prenez également soin du mur de pierre que constituent la lecture de la Bible et le fait de parler souvent les uns aux autres des choses de Dieu. Fréquentez les personnes pieuses et communiez avec Dieu, et vous maintiendrez ainsi, par la bénédiction de l'Esprit de Dieu, une bonne barrière contre les tentations qui, sinon, envahiraient les champs de votre âme et dévoreraient tous les bons fruits.

Beaucoup ont trouvé une grande protection dans leur vie quotidienne grâce à leur profession de foi publique. Je m'adresse à vous qui êtes de véritables croyants, et je sais que vous avez souvent trouvé une grande sécurité dans le fait d'être connus et reconnus comme disciples de Jésus. Je n'ai jamais regretté – et je ne regretterai jamais – le jour où je me suis rendu à la petite rivière Lark, dans le Cambridgeshire, et où j'ai été enseveli avec le Christ dans le baptême. En cela, j'ai agi contrairement à l'opinion de tous mes amis que je respectais et estimais ; mais comme j'avais lu moi-même le Nouveau Testament grec, je me sentais obligé d'être immergé pour professer ma foi, et c'est ce que j'ai fait. Par cet acte, j'ai dit au monde : « Je suis mort pour vous et enseveli pour vous en Christ, et j'espère désormais vivre dans une vie nouvelle ». Ce jour-là, par la grâce de Dieu, j'ai imité la tactique du général qui voulait combattre l'ennemi jusqu'à la victoire et qui, pour cela, a brûlé ses bateaux afin qu'il n'y ait aucun moyen de retraite. Je crois qu'une confession solennelle du Christ devant les hommes est comme une haie d'épines qui permet de rester dans les limites et d'éloigner ceux qui espèrent vous détourner du droit chemin. Bien sûr, ce n'est qu'une haie et elle ne sert à rien pour clôturer un champ de mauvaises herbes, mais quand le blé pousse, une haie est d'une grande importance. Vous qui imaginez que vous pouvez appartenir au Seigneur tout en restant ouverts comme un champ commun, vous commettez une grave erreur ; vous devez vous distinguer du monde et obéir à la voix qui dit : « Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur » (2 Co 6.17). La promesse du salut est faite à celui qui croit dans son cœur et qui confesse de sa bouche. Dites avec assurance : « Que les autres fassent ce qu'ils veulent ; quant à moi et ma maison, nous servirons l'Eternel » (Jos 24.15). Par cet acte, vous vous engagez sur la voie royale et vous vous placez sous la protection du Seigneur des pèlerins, et il prendra soin de vous. Souvent, alors que vous auriez pu hésiter, vous direz : « O Dieu ! je dois accomplir les vœux que je t'ai faits ; Je t'offrirai des actions de grâces » (Ps 56.13). Je vous prie donc d'ériger le mur de pierre et de le maintenir, et s'il s'est effondré à un endroit, relevez-le, et montrez par votre conduite et vos paroles que vous êtes un disciple de Jésus et que vous n'avez pas honte de le faire savoir.

Restez fidèles à vos principes religieux comme des hommes, et ne vous détournez pas pour des raisons de gain ou de respectabilité. Ne laissez pas la richesse détruire votre rempart, car j'ai vu certains creuser un grand fossé pour laisser passer leur carrosse et accueillir des mondains fortunés dans le but de fréquenter leur société. Ceux qui re-

noncent à leurs principes pour plaire aux hommes finiront par être méprisés, mais celui qui reste fidèle recevra l'honneur qui vient de Dieu. Veillez à préserver cette barrière de fidélité inébranlable à la foi et vous y trouverez une grande bénédiction.

Il existe encore un autre obstacle dont je voudrais parler, à savoir la fermeté de caractère. Notre sainte foi enseigne à l'homme à être déterminé dans la cause du Christ et à être résolu à se débarrasser de ses mauvaises habitudes. « Si ton œil te scandalise » : faut-il porter des lunettes ? Non, « arrache-le » (Mt 5.29). « Si ton bras te fait pécher » — le mettre en écharpe ? Non ; « coupe-le et jette-le loin de toi » (Mt 5.30). La vraie religion est très rigoureuse dans ses recommandations. Elle nous dit : « Ne touchez pas à ce qui est impur » (2 Co 6.17). Mais beaucoup de gens sont si paresseux dans les voies de Dieu qu'ils n'ont pas d'esprit propre : de mauvais compagnons les tentent et ils ne peuvent pas dire « non ». Elles ont besoin d'un mur de pierre fait de « non ». Voici les pierres : « non, non, non ». Osez être singulier. Décidez de rester proche du Christ. Prenez la ferme résolution de ne rien autoriser dans votre vie, aussi profitable ou agréable soit-il, si cela déshonore le nom de Jésus. Soyez dogmatiquement vrai, obstinément saint, immuablement honnête, désespérément gentil, résolument droit. Si la grâce de Dieu érige cette haie autour de vous, même Satan sentira qu'il ne peut pas entrer et se plaindra à Dieu : « Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui ? » (Job 1.10). Je vous ai assez longtemps laissé regarder par-dessus le mur ; laissez-moi vous inviter à entrer, et pendant quelques minutes, laissez-nous passer à l'étape suivante.

## **2. Les conséquences d'une clôture brisée**

Pour faire court, tout d'abord, la frontière a disparu. Ces lignes de séparation qui étaient maintenues par les bons principes qui lui avaient été inculqués par les habitudes religieuses, par une profession audacieuse et par une résolution ferme, ont disparu, et maintenant la question est : « Est-il chrétien ou non ? ». La clôture est tellement détruite qu'il ne sait plus ce qui appartient à son Seigneur et ce qui reste un domaine public : en fait, il ne sait pas s'il fait lui-même partie du domaine royal ou s'il est laissé à l'abandon dans le domaine du monde. C'est parce qu'il n'a pas entretenu les clôtures. Si cet homme avait vécu près de Dieu, s'il avait marché dans l'intégrité, si l'Esprit de Dieu avait reposé richement sur lui dans une vie sainte et dans l'attente de Dieu, il aurait su où se trouvait la frontière et il aurait vu si sa terre se trouvait dans la paroisse de Tous-les-Saints, ou dans la région appelée Terre-de-Personne, ou dans le district où Satan est le seigneur du manoir. J'ai entendu parler l'autre jour d'une chère vieille sainte qui, à l'approche de la mort, a été attaquée par Satan, et qui, agitant son doigt vers l'ennemi à sa manière douce, l'a mis en déroute en disant : « Élué ! Élué ! Élué ! ». Elle savait qu'elle était élue, et elle se souvenait du texte : « Que l'Eternel te réprime, Satan ! que l'Eternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem ! » (Za 3.2). Lorsque le mur entoure entièrement le champ, nous pouvons résister au diable en lui ordonnant de laisser tranquille la propriété du Seigneur. « Va-t'en ! Cherche ailleurs. J'appartiens au Christ, pas à toi. » Pour ce faire, vous devez bien réparer les haies afin qu'il y ait une ligne de démarcation claire, et vous pouvez dire « Intrus, prenez garde ! » Ne cédez pas un pouce à l'ennemi, mais rendez le mur d'autant plus haut qu'il cherche à entrer.

Oh, que cet adversaire ne trouve jamais de brèche par laquelle entrer.

Ensuite, lorsque le mur est tombé, la protection disparaît. Lorsque le cœur d'un homme a son mur brisé, toutes ses pensées s'égarerent et errent sur les montagnes de la vanité. Comme les moutons, les pensées ont besoin d'être soigneusement gardées, sinon elles s'enfuiraient en un rien de temps. « Je hais les hommes indécis » (Ps 119.113), disait David, mais les hommes paresseux en ont certainement beaucoup, car il est impossible de garder ses pensées loin de la vanité à moins de boucher toutes les brèches et de fermer toutes les portes. Les pensées saintes, les méditations réconfortantes, les désirs pieux et les communions gracieuses disparaîtront si nous laissons paresseusement le mur de pierre se détériorer.

Mais ce n'est pas tout, car lorsque les bonnes choses disparaissent, les mauvaises choses apparaissent. Lorsque le mur n'est plus là, chaque passant y voit comme une invitation à entrer. Vous lui avez ouvert la porte, et il entre. Y a-t-il des fruits ? Il les cueille, bien sûr. Il se promène comme s'il s'agissait d'un lieu public et fouille partout. Y a-t-il un coin secret de votre cœur que vous réserveriez à Jésus ? Satan ou le monde s'y introduiront ; et vous vous en étonnez ? Chaque chèvre qui passe, chaque bœuf errant, chaque âne égaré visite les cultures en pleine croissance et en gâche plus qu'il n'en mange, et qui peut blâmer la créature lorsque les brèches sont si larges ? Toutes sortes de convoitises, de désirs et d'imaginations mauvaises s'attaquent à une âme sans protection. Il ne sert à rien de dire : « Ne nous induis pas en tentation » (Mt 6.13). Dieu entendra votre prière et ne vous y conduira pas, mais vous vous y conduisez vous-même, vous incitez le diable à vous tenter. Si vous vous exposez aux mauvaises influences, l'Esprit de Dieu sera attristé et il vous laissera peut-être récolter le fruit de votre folie. Qu'en pensez-vous, mes amis ? Ne feriez-vous pas mieux de vous occuper immédiatement de vos clôtures ?

Et puis, il y a un autre mal, car la terre elle-même disparaîtra. « Non », direz-vous, « comment cela peut-il être possible ? ». Si un mur de pierre est détruit autour d'une ferme en Angleterre, un homme ne perd pas pour autant sa terre, mais dans de nombreuses régions de Palestine, le terrain est accidenté sur les flancs des collines, et chaque parcelle de terre est aménagée en terrasses et maintenue par des murs. Lorsque les murs s'effondrent, la terre glisse, terrasse après terrasse, et les vignes et les arbres tombent avec elle ; puis la pluie vient et emporte la terre, ne laissant que des rochers stériles qui affameraient une alouette. De la même manière, un homme peut se négliger lui-même et négliger les choses de Dieu, devenir si insouciant et indifférent à la doctrine et à la vie sainte que sa capacité à faire le bien cesse, et que son esprit, son cœur et son énergie semblent avoir disparu. Le prophète a dit : « Ephraïm est comme une colombe stupide, sans intelligence » (Os 7.11) : il existe des nuées de ces colombes stupides. L'homme qui joue avec la religion joue avec sa propre âme et dégénérera bientôt en un tel frivole qu'il sera opposé à toute pensée solennelle et incapable d'être réellement utile. Je vous exhorte, chers amis, à être strictement fidèles à vous-mêmes et à votre Dieu. Restez fidèles à vos principes en ces temps mauvais et pervers. Maintenant, alors que tout semble se transformer en marécage, en borborygme et en boue, et que la pensée religieuse semble glisser et dérapier silencieusement, descendant comme un flot de boue vers la mer Morte de l'incrédulité, construisez des murs solides autour de votre vie, autour de

votre foi et autour de votre caractère. Restez fermes, et après avoir tout fait, restez debout. Que Dieu le Saint-Esprit vous enracine et vous affermisse, vous édifie et vous établisse, vous fixe et vous confirme, sans donc jamais « abandonner votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération » (Hé 10.35).

### 3. Un appel à l'éveil adressé au paresseux

Enfin, je voudrais, si possible, réveiller le paresseux. J'aimerais jeter une poignée de gravier à sa fenêtre. Il est temps de se lever, car le soleil a bu toute la rosée. Il aspire à « dormir encore un peu ». Mon cher ami, si vous dormez encore un peu, vous ne vous réveillerez jamais avant de lever les yeux dans un autre monde. Réveillez-vous immédiatement. Sautez de votre lit avant d'y étouffer. Réveillez-vous ! Ne voyez-vous pas où vous en êtes ? Vous avez laissé les choses suivre leur cours jusqu'à ce que votre cœur soit recouvert de péchés comme de mauvaises herbes. Vous avez négligé Dieu et le Christ jusqu'à devenir mondains, pécheurs, insoucians, indifférents, impies. Je parle de certains d'entre vous qui portaient autrefois le nom sacré. Vous êtes devenus comme des gens du monde et vous êtes presque aussi loin d'être ce que vous devriez être que ceux qui ne professent aucune religion. Regardez-vous et voyez ce qu'il est advenu de vos murs négligés. Puis regardez certains de vos frères chrétiens et remarquez à quel point ils sont diligents. Regardez combien d'entre eux sont pauvres et illettrés, et pourtant ils font bien plus que vous pour le Seigneur Jésus. Malgré vos talents et vos opportunités, vous êtes un serviteur inutile, laissant tout aller à vau-l'eau. N'est-il pas temps que vous vous secouiez ? Regardez à nouveau ceux qui, comme vous, se sont endormis, avec l'intention de se réveiller peu après. Que sont-ils devenus ? Hélas ! Ceux qui sont tombés dans un péché grave, qui ont déshonoré leur caractère et qui ont été exclus de l'Église de Dieu ; pourtant, ils n'étaient qu'un peu plus avancés que vous. L'état de votre cœur est très similaire au leur, et si vous êtes tenté comme ils l'ont été, vous ferez probablement naufrage comme eux. Oh ! prenez garde, vous qui somnolez, car un professeur paresseux est prêt à tout. Le cœur d'un professeur paresseux est de l'amadou pour l'amadouir du diable : votre cœur invite-t-il ainsi les étincelles de la tentation ?

Souvenez-vous enfin de la venue du Seigneur Jésus-Christ. Viendra-t-il vous trouver endormis ? Souvenez-vous du jugement. Que direz-vous pour vous excuser des occasions manquées, du temps perdu et des talents enveloppés dans un linge lorsque le Seigneur viendra ?

Quant à toi, mon ami non converti, si tu traverses cette vie sans aucun souci et sans jamais te soucier de l'état de ton cœur, tu seras sans aucun doute un homme perdu. Les paresseux ne peuvent avoir aucun espoir, car « si le juste se sauve avec peine, que deviendront l'impie et le pécheur ? » (1 Pi 4.18), alors qu'ils s'efforcent de servir leur Seigneur, où apparaîtront ceux qui continuent à dormir, défiant les appels de Dieu ? Le salut est entièrement et uniquement une question de grâce, comme vous le savez bien ; mais la grâce n'agit jamais dans l'esprit des hommes vers la somnolence et l'indifférence ; elle tend vers l'énergie, l'activité, la ferveur, l'insistance, le sacrifice de soi. Que Dieu nous accorde la présence de son Saint-Esprit afin que tout soit mis en ordre, que les péchés soient éradiqués du cœur et que l'homme tout entier soit protégé par la grâce

sanctifiante contre les destructeurs qui rôdent, espérant entrer là où le mur est bas. O Seigneur, souviens-toi de nous dans ta miséricorde, protège-nous par ta puissance et préserve-nous de la paresse qui nous exposerait au mal, au nom de Jésus. Amen.